

Quatrième : MM. Eugène Tremblay, Joseph Blackburn, Pierre Tremblay, Pierre Bergeron.

Troisième : MM. Eugène Larouche, Séverin Simard, Isidore Gauthier.

Seconde : MM. Jean Brassard, Joseph Duquay, Simon Laforêt.

Première : MM. Alfred Jalbert, Victorien Morin, Jean-Baptiste Boivin, Albert Larouche.

SAMEDI, 2 FÉVRIER.—Il ne s'agit plus de fleurs de l'éloquence ou de la poésie, ni de promenades dans l'idéal, ni d'autres choses plus ou moins éthérées. Nous sommes aujourd'hui, plus que jamais, dans la terre à terre de la vie réelle.

C'est l'EXAMEN D'HIVER ! Triste saison, que l'hiver ! Qui nous rendra les riches aurores du printemps, les beaux jours de l'été, les inimitables soirs d'automne ?

DU FOND DE L'ORIENT

M. l'abbé A. Asmar, ce prêtre maronite qui passa quelques jours ici l'an dernier et dont nous gardons si bon souvenir, nous adresse ses souhaits de bonne année. Nous sommes bien sensibles à l'expression de ces vœux qui nous viennent des extrémités de la terre.

Nous croyons pouvoir faire espérer à nos lecteurs que notre sympathique ami leur parlera ici même, quelque jour.

LE SERVICE POSTAL

Au dernier moment, nous apprenons qu'un télégramme d'Ottawa annonce que la demande d'un courrier quotidien, entre Québec et le Saguenay, est enfin exaucée. Cela dérange bien un peu les calculs d'Orants, mais personne ne s'en plaindra.

CE QUI PROQUO

En notre numéro du 27 octobre dernier, nous signalions au *Bulletin trimestriel* de l'Œuvre du "Dictionnaire des Dictionnaires" l'erreur qu'il avait faite, en attribuant à la *Croix canadienne* une polémique qui s'était élevée entre *Le Journal de l'Île Maurice* et une *Croix* de là-bas.—En son dernier numéro, le *Bulletin* fait droit à notre demande de rectification.

En commençant sa treizième année, la *Semaine Religieuse* de Montréal a fait toilette neuve. Nous la prions d'agréer nos félicitations.

PREMIÈRES IMPRESSIONS DE VOYAGE

LES CATACOMBES

(Suite)

Quinze cents ans après l'ère des martyrs, nous sommes venus de toutes les parties du monde, adorer le Christ que Cécile adora, qu'elle choisit pour époux et pour lequel elle est morte. Elevons nos âmes, *sursum corda* ; nous ne sommes pas faits pour la terre et pour les choses d'ici bas ; nous y passons

comme pèlerins, et il importe peu que nous habitions des palais sur le Capitole ou des souterrains. Plus hautes sont nos destinées, puisque nous aspirons à la véritable patrie des enfants de Dieu. Cécile a méprisé les joies et les vanités du siècle, mais son âme s'est envolée au ciel, et son chaste corps a reçu de tout temps les plus grands honneurs.

Monsieur le chevalier de Rossi donna une conférence. Il se tenait dans la crypte voisine de la nôtre, dans la Chambre des papes, là même où le pontife Sixte II fut martyrisé pendant le saint sacrifice, avec tous les fidèles qui entouraient leur premier pasteur. L'intéressant conférencier ne fut pas long, pas assez au gré de nos désirs ; fatigué lui-même, il prit en pitié son auditoire. Nous manquions, en effet, d'espace, et l'air, qui n'arrivait que par un étroit soupirail, devenait rare. Le souvenir des chrétiens étouffés dans les catacombes, par des païens qui en avaient comblé les issues, se présentait naturellement à notre esprit.

C'était l'heure du dîner. Nous le primes dans le monastère des révérends Pères Trappistes qui ont le soin des catacombes de Saint-Callixte. Ils exploitent en même temps, comme locataires, un terrain que Pie IX acheta dans le but de favoriser la découverte de ces catacombes.

On avait organisé pour la circonstance des *agapes*. Ce mot en grec signifie *amitié*, et c'est bien le nom qui convenait à ces repas, que nos ancêtres dans la foi faisaient précéder de la manducation eucharistique. Ce fut monsieur de Rossi qui présida les *agapes* auxquelles nous primes part. Cet illustre savant joint, aux qualités de l'éruudit, les vertus aimables de l'homme et du chrétien : le tout rehaussé d'une modestie charmante. Il est difficile, dans nos climats, de se faire une idée de l'animation qui règne dans une réunion d'Italiens, lorsqu'ils font tant que de mettre de côté la gravité romaine, pour se livrer à l'expansion de leur franche gaieté. C'était vraiment plaisir de voir l'entrain général et la bonne humeur de chacun. A la fin du repas, le dieu de la poésie s'empara de l'assemblée. A tour de rôle on se levait pour lire des vers de circonstance, composés suivant l'inspiration du moment, et

chaque fois un concert d'applaudissements venait encourager ces éclosions littéraires et patriotiques. On se sentait en famille. Ces *agapes* me rappelaient les fêtes intimes de collège, si pleines d'abandon et de cordialité.

A quatre heures, la crypte de Sainte-Cécile était de nouveau envahie par une foule impatiente d'assister à la procession qui devait avoir lieu. On entonne les litanies des Saints, et tout le monde s'engage dans les défilés des catacombes. Ils sont si bas et si étroits qu'il faut souvent se baisser ou marcher un par un. Cependant les voix, d'abord fortes et sonores, deviennent plus sourdes, s'affaiblissent graduellement, et cessent de se faire entendre ; par intervalles seulement, au détour d'une ruelle, des échos affaiblis parviennent jusqu'à nos oreilles. C'est quelque chose de lugubre et de terrible que cette procession silencieuse à travers les dédales obscurs de cette cité des morts. On croirait assister à la sépulture d'un fidèle des premiers siècles. Du moins, la foi généreuse et ardente de ces temps héroïques du christianisme se déroule devant nous. Notre imagination se plaît à repeupler ces déserts, ces tombes vides, autrefois la demeure des corps des saints ; les torches allumées, que tiennent plusieurs d'entre nous, permettent de distinguer encore des ossements et de la poussière dans les niches qui bordent la voie. On comprend que ces objets soient laissés à leur place, puisqu'il est défendu, sous peine d'excommunication, de rien emporter de tout ce que renferment les catacombes.

Nous avançons longtemps dans ces corridors qui se croisent en tous sens, et se perdent en mille replis tortueux. Les étrangers sont vite égarés, et bien téméraire celui qui s'aventurerait sans guide dans ce labyrinthe. Enfin, des lumières confuses se laissent apercevoir dans le lointain, et les voix semblent se rapprocher. Nous arrivions à la crypte de Sainte-Cécile où la cérémonie se termina.

Je retournai de nuit au Collège canadien, après en être parti avant le jour. Toute la journée s'était passée dans les catacombes : journée pleine d'émotions et de souvenirs qui ne s'effacera pas de ma mémoire.

(A suivre)

LAURENTIDES.